Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies de Rabbi Elimelech Biderman Chlita

Chémot

Au Puits de La Paracha

Chémot

« Et le peuple eut foi » : tout, vraiment tout, vient du Ciel !

« Il lui dit : "Qu'as-tu dans ta main ?" Il lui dit : "Un bâton !" Il lui dit : "Jette-le à terre !" Il le jeta et il devint un serpent. Moché s'enfuit de devant lui. Hachem lui dit : "Tends ta main et saisis sa queue." Il l'empoigna et il redevint un bâton dans sa paume. » (4, 2-4)

L'Admour de Ojerov commente ce verset en expliquant que **le "bâton" représente un appui sur lequel l'homme se repose**, comme dans le verset figurant plus loin (21, 19) : « *S'il se relève, et qu'il marche dehors sur son **appui*** » [de même, on trouve dans la Guemara (Ketouvote 64a) l'expression : "Je veux un bâton pour ma main" que Rachi explique ainsi : "Je veux avoir un fils qui me soutienne dans ma vieillesse sur lequel je m'appuierai"]. **Il fait allusion à toutes les "garanties" dans lesquelles un homme place sa confiance pour diverses raisons,** par exemple quelqu'un qui l'aide, l'argent et l'or qu'il possède, son intelligence hors du commun ou ses capacités phénoménales, sa puissance ou la force de son poignet. Toutes ces garanties sont englobées dans le "bâton". Or, **ce "bâton" se transforme en serpent** qui mord et qui tue, dans le domaine spirituel comme dans le matériel. Expliquons-nous : lorsqu'un homme oublie ח"ו que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui est le Maître des lieux et qu'il place sa confiance dans autre chose que Lui, cette même chose se retourne contre lui et devient la cause de sa déchéance, de sa dégradation et de sa chute. En revanche, **s'il se souvient qu'il n'y a pas lieu de se reposer sur quoi que ce soit à l'exception du Saint-Béni-Soit-Il**, que : « *Vain est le salut qui vient de l'homme, et c'est grâce à Hachem que nous réussirons* » (Téhilim 60, 13-14), et que : "En dehors de Ta force et de Ton aide, **il n'existe pas** d'aide ni de délivrance" (Rituel de prière), **alors le serpent redevient un "bâton" inerte sans aucun pouvoir de nuire.**

L'Admour de Chinava, qui habite aujourd'hui à Monsey, raconta une fois un souvenir d'enfance datant d'il y a de nombreuses années, avant la guerre :

Alors, il était d'usage que les enfants étudient avec un maître, dans une salle attenante à la synagogue. Le maître ne changeait pas d'année en année, mais il "montait de classe" avec ses élèves. Et lorsqu'ils atteignaient l'âge de quinze ans, les jeunes poursuivaient leur étude dans l'enceinte-même de la synagogue. L'enseignant utilisait, comme "outil de travail", une cravache afin d'inspirer la crainte aux élèves, de sorte qu'ils étudient correctement. Cette cravache se terminait par des lanières en cuir, afin qu'aucun n'élève ne puisse prétendre être insensible aux coups assénés, mais qu'au contraire, il les ressente bien dans sa chair. En effet, nos Sages enseignent : « Sois sévère avec tes élèves », et le plus sage de tous les hommes a dit également : « *Celui qui ménage son bâton, hait son fils.* »

Une fois, la semaine de Parachat Vayé'hi, les élèves étudiaient dans le texte de la Paracha les bénédictions de Yaakov ainsi que le commentaire de Rachi, et s'efforçaient laborieusement de comprendre le sens littéral de chaque verset. Soudain, le maître qui passait dans les rangs, s'arrêta près de l'un d'entre eux et lui demanda : « Dis-moi, quel est le sens du verset גד גדוד יגודנו ["*Gad Guédoud Yégoudénou*" : "*Gad s'attroupera en troupes*"] ? » Le visage de l'élève changea de couleur sous l'effet de la crainte. Il ne savait pas quoi répondre. Faute de choix, il inventa une "explication" personnelle, basée sur la ressemblance des mots en Yidiche, et il répondit :

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

"Waa's G-ot Gift[1] iz Gout !" ("Ce que D. donne est bon !")

Le maître fut impressionné par la réponse de son élève et, son bâton encore dans la main, il courut jusqu'à la synagogue, et il répéta "l'explication" devant toute l'assemblée des étudiants qui s'y trouvaient : « Quelle explication formidable d'un élève, s'exclama-t-il : Waa's G-ot Gift iz Gout ! »

Lorsque l'on y réfléchit, il semble que l'on puisse expliquer cette histoire de la manière suivante : bien que le bâton fût prêt à frapper sévèrement cet élève, comme il proclama avec une foi pure : "Ce que D. donne (et fait) est bon !", le décret qui pesait sur lui fut annulé et commué en bienfait et bénédiction, comme l'exprime Rabbénou Yona (Chaaré Téchouva Chap. 4) :

« Si le fauteur se voit sur le point de subir une épreuve, qu'il la légitime et accepte le châtiment avec amour, **cela constituera une protection contre les nombreuses souffrances qui auraient dues s'abattre sur lui**, comme il est dit (...). »

On peut aussi expliquer que cet enfant ne donna pas cette explication en réfléchissant réellement à ce qu'il disait, mais sortit naïvement ces mots de sa bouche uniquement pour échapper aux coups du maître. Et néanmoins, ses paroles le sauvèrent du châtiment. **Il en est de même de quiconque se trouvant confronté à une épreuve, au malheur et aux souffrances, et qui n'a même pas l'esprit à réfléchir sereinement à la Emouna comme il se doit. S'il proclame en se le répétant : « J'ai confiance que le Saint-Béni-Soit-Il accomplit cela pour mon bien ! », cela constituera une raison en soi d'être préservé de toute épreuve et d'annuler tous les décrets**.

De tout ce qui précède, chacun pourra tirer la leçon suivante : en toute circonstance, on devra s'abstenir de penser : « **C'est moi qui fais cela**, grâce à mes capacités hors du commun et de ma sagesse… ! ». Au contraire, on sera convaincu que c'est Hachem qui apporte la réussite. L'inverse étant aussi vrai, on veillera tout autant à ne pas penser : « **Ce sont mes capacités limitées** (mon manque d'élocution) **qui sont responsables de cette perte**, ou mes actes qui ont causé ce dommage. » Tout ce qui arrive n'est que le fruit de la volonté d'Hachem, qui est à l'origine de toutes les causes. C'est également exactement de cette manière que l'on devra considérer nos rapports avec autrui : **si** ח"ו **quelqu'un nous a causé un préjudice physique, financier ou moral,** ne pensons surtout pas qu'il possède lui-même la moindre force ou un quelconque pouvoir d'avoir causé ce mal, sans que cela n'ait été décrété dans le Ciel auparavant. **On renforcera, au contraire, sa foi que tout a été ainsi décidé d'En-Haut**, et que cette personne n'est qu'un émissaire d'Hachem, un "bâton" dans Sa main.

« Elle se tint à distance » : demeurer fort et résolu dans sa foi, sans se décourager, même dans l'obscurité

« Sa sœur se tint à distance afin de savoir ce qui lui adviendrait » (4, 4)

Le 'Hafetz 'Haïm (sur la Torah) explique que "Myriam, qui était prophétesse, savait que son frère serait sauvé. Cependant, elle ignorait de quelle manière. Et finalement, ce fut la fille de Pharaon qui vint à son secours. **On apprendra d'ici, que finalement, dans chaque épreuve, le soulagement et le salut arriveront. Et même si les voies et les moyens de la délivrance nous échappent, nous devons toutefois attendre et espérer que Celui qui renouvelle chaque jour l'œuvre de la création, hâtera notre salut et notre délivrance.** Et du sein même de l'épreuve, Il nous rachètera et nous soulagera. »

Cependant, le Yetser se joue de nous et tente de troubler l'esprit de l'homme. Il

1. Gift s'entend comme "Guit" qui ressemble au mot Guédoud avec la prononciation 'Hassidique du Yidiche (n.d.t)

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

incombe donc à chacun de connaître cet ennemi de taille et de l'affronter avec courage, à la lumière de la Emouna. Rabbi Ména'hem de Varki commente ces versets de la fin de notre Paracha (5, 6-8) :

« *Pharaon ordonna aux gardiens du peuple et à ses chefs :* ***"Ne ramassez plus la paille afin de la donner au peuple pour qu'ils fassent des briques comme auparavant, ils iront et glaneront eux-mêmes la paille. Et vous leur imposerez le même quota de briques qu'ils faisaient jusqu'à présent,*** *ne le diminuez en rien."* »

A priori, demande-t-il, pourquoi Pharaon dut-il changer les règles de travail des esclaves juifs (à savoir, qu'ils ramassent eux-mêmes la paille sans changer le quota de briques) ? S'il désirait autant appesantir leur joug et les épuiser, il aurait pu multiplier le quota de briques par dix, de sorte qu'ils ne puissent y parvenir qu'au prix d'un travail terriblement éreintant.

Mais, en fait, l'explication est la suivante **: il était si malveillant qu'il voulait leur faire perdre leur sérénité d'esprit et grâce à cela, également leur confiance en Hachem**. C'est pourquoi il ordonna que chacun aille seul à la recherche de chaque brin de paille, de sorte que la confusion les gagne et **qu'il puisse ainsi aisément les surprendre et les éliminer de la surface de la terre.** Il n'aurait pu y parvenir sans troubler leur esprit par cette recherche, en se contentant juste d'augmenter le quota de briques. Car ils n'auraient pas perdu leurs moyens et auraient rassemblé toutes leurs forces physiques et morales, en se concentrant sur l'objectif à atteindre, et y seraient parvenus. Et tout serait alors rentré dans l'ordre.

Cette explication est source d'encouragement pour nous et nos enfants. Les gens de notre génération sont, en effet, assaillis de toute part par toutes sortes de tourments et ne parviennent pas un seul instant à trouver la sérénité. Il peut s'agir de problèmes d'argent, de santé ou autre. **Qui peut parler aujourd'hui de tranquillité de l'âme ?** Néanmoins, il existe une seule solution : la confiance en D. ! Lorsqu'un homme vit avec une Emouna simple, bien ancrée dans son cœur et dans son âme, son esprit trouvera le repos. Il n'aura qu'à tranquilliser son esprit, pris dans la tempête, en se disant : « **Pourquoi perdre ainsi la raison ? De toutes façons, tout est entre les mains du Ciel, Hachem est juste dans toutes ses voies, et tous ses sentiers sont des sentiers de bonté et de vérité.** »

Rav Chlomo Kluger écrit des propos terribles dans son commentaire sur la Paracha de Vayé'hi ('Hokhmat Ha Torah) :

« On ne pourra que s'étonner, explique-t-il, que dans la Paracha de Vaygache, dès sa rencontre avec Yossef, Yaakov lui parla du jour de sa propre mort : "*Je mourrai cette fois-ci, après avoir vu ta face.*" » (46, 30)

En fait, répond-il, **les années de la vie de Yaakov n'auraient dû être qu'au nombre de cent-trente**. C'est pour cela qu'il dit à Yossef, quand il le rencontra, lorsqu'il descendit en Egypte : « *Je mourrai cette fois-ci* », car en vérité, à ce moment-là, le nombre de ses années était parvenu à son terme. Seulement, à son arrivée en Egypte, son honneur en fut affecté. Jusqu'alors, en effet, Yaakov vivait remarquablement bien en terre de Canaan, et même à l'époque de la famine, rien ne manquait dans sa maison (et c'est seulement à cause du mauvais regard des peuples qui l'entouraient, qu'il envoya ses enfants chercher des vivres en Egypte). **Mais, à présent, il était forcé d'être dépendant de son fils, pour qu'il le nourrisse et subvienne à ses besoins. En outre, il dut descendre en Egypte**. Il aurait pu alors se plaindre : pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il l'avait-Il mis dans une telle situation ? Néanmoins, Yaakov accepta le décret Divin avec Emouna, et c'est pour cela qu'il mérita dix-sept ans supplémentaires de vie. Et c'est ce que la Torah nous révèle : « *Yaakov vécut dix-sept ans en terre d'Egypte* », parce que Yaakov dut vivre en Egypte, il put vivre encore dix-sept ans de plus.

Grâce à cela, poursuit Rav Chlomo Kluger, on peut comprendre la Guemara ('Haguiga 5a) qui enseigne : « On rajoute des années de vie à un Avrekh qui "passe" sur ce qu'on lui a fait » : « **Cela, dit-il, ne**

concerne pas seulement le cas de quelqu'un qui "passe" sur ce qu'autrui lui a fait subir, mais cela a été dit également dans le cas d'une personne qui retient ses plaintes contre le Saint-Béni-Soit-Il, là où il y aurait eu lieu qu'elle se plaigne. Elle aussi entre dans cette catégorie et on lui ajoute des années de vie supplémentaires. »

Cela devra nous faire réfléchir à deux choses :

1) La valeur des épreuves, car il se peut que, seulement grâce à elles, un homme mérite de vivre. 2) L'énorme ascension spirituelle, ainsi que la récompense de celui qui s'abstient de se rebeller lors d'une épreuve mais qui, au contraire, l'accepte avec amour.

Dans la Paracha de Vayé'hi, il est rapporté que Yaakov dit à Yossef : « *A présent, tes deux fils qui te sont nés en terre d'Egypte sont à moi, Ephraïm et Ménaché seront pour moi, comme Chimone et Lévi. Et ta progéniture qui te naîtra après eux, sera à toi (...).* » A priori, cela demande une explication : pourquoi seuls Ephraïm et Ménaché méritèrent-ils d'être comptés parmi les tribus, au même titre que Chimone et Lévi, alors que les autres enfants de Yossef après eux ne méritèrent pas ce privilège ?

J'ai entendu à ce propos une explication extraordinaire : les douze tribus d'Hachem naquirent toutes à Yaakov alors qu'il était assailli d'épreuves, pris entre celle de Essav et celle de Lavan. Même au moment de la naissance de Biniamine, il fut éprouvé puisque Ra'hel décéda en le mettant au monde. C'est pour la même raison que Ephraïm et Ménaché méritèrent de faire partie des "Fils de Yaakov", des tribus d'Hachem. Yaakov dit à Yossef : **Ephraïm et Ménaché, eux aussi, sont nés de quelqu'un qui était submergé d'épreuves**, puisqu'ils te sont nés alors que tu étais seul en Egypte, loin de la maison paternelle. Ils sont donc du même niveau et dignes de faire partie des tribus. En revanche, « *ta progéniture qui te naîtra après eux* », après la descente de Yaakov et de ses fils en Egypte, alors que tu n'es déjà plus sous l'emprise des mêmes souffrances, ne peuvent pas se comparer à ceux qui ont traversé autant d'épreuves.

On raconte que l'un des 'Hassidim du Sefat Emet avait beaucoup de dettes et que ses créanciers ne lui laissaient aucun répit. Il possédait par ailleurs un bien qui valait une fortune et se demanda s'il devait le vendre pour payer ainsi toutes ses dettes. Il alla donc demander conseil au Rabbi qui lui répondit : « Je te conseille de ne pas le vendre ! »

Après un certain temps, alors que ses dettes allaient en grandissant, il retourna chez son Maître. Mais ce dernier demeura sur sa position : « Je te conseille, lui répéta le Sefat Emet, de ne pas le vendre ! » Néanmoins, comme ses créanciers continuaient à le harceler jour après jour, ses fils finirent par vendre ce bien, et remboursèrent tout ce que leur père devait, et celui-ci retrouva la sérénité. Deux semaines après, ce dernier quitta ce monde. Ses fils se rendirent alors chez le Sefat Emet et lui racontèrent ce qui s'était passé. Aussitôt, le Rav s'enquit de savoir ce qui était advenu de cette possession. Lorsqu'il entendit qu'elle avait été vendue, il leur dit : « La Guemara rapporte (Pessa'him 113b) que "la vie de trois sortes de personnes n'est pas une vie". Il existe certaines personnes dont toute la vie n'est pas une vie : cela signifie que tout leur mérite de continuer à vivre dans ce monde réside uniquement dans le fait que "leur vie n'est pas une vie", que les épreuves les assaillent tellement qu'ils n'ont plus le goût de vivre. Votre père faisait partie de cette catégorie de personne, et le terme de ses jours était déjà arrivé depuis longtemps. Seules les dettes le maintinrent parmi les vivants. A présent que vous avez vendu votre bien et que vous vous êtes acquittés de vos dettes, plus rien ne le retint en vie. »

« Mes fils bien-aimés » : l'amour du Créateur envers celui qui surmonte son Yetser

« *Comme les sages-femmes avaient craint D., Il leur fit des maisons* » (1, 21)

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

« Des maisons de Cohen, de Lévi et de royauté, qui sont nommées des maisons (...). Des maisons de Cohen et de Lévi qui sortirent de Yokhébed et de royauté qui sortirent de Myriam, comme cela est rapporté dans Sota (11b). » (Rachi)

Le Divré Moché (de Rabbi Moché de Dalina, disciple du Baal Chem Tov) pose une question : dans quel but le décret donné par Pharaon aux sages-femmes de tuer les nouveau-nés est-il écrit dans les versets, alors qu'il y en eut beaucoup d'autres à l'encontre des enfants [comme celle de les utiliser à la place des briques] qui ne furent pas mentionnés explicitement mais seulement cités dans les commentaires ? Que désirait nous enseigner la Torah à travers cet épisode ?

En fait, explique-t-il, le Saint-Béni-Soit-Il voulait faire descendre l'âme sainte de Moché Rabbénou dans le monde. Or, celle-ci ne pouvait venir que dans un foyer de Tsadikim et de personnes saintes. Amram, certes, était un vrai juste, intègre, et sans aucune faute. La Guemara (Chabbat 55b) rapporte, en effet, qu'il faisait partie des quatre personnes de toute l'histoire qui moururent "de la morsure du serpent" (uniquement parce que la mort fut décrétée sur le monde depuis la faute du premier homme). Néanmoins, en quoi Yokhébed mérita-t-elle de mettre Moché au monde ?

« Ce fut pour cela, écrit-il, que le Saint-Béni-Soit-Il qui est la cause de toutes les causes, fit en sorte, dans Sa grande miséricorde, que germe dans le cœur de Pharaon l'idée d'ordonner aux sages-femmes de tuer tous les nouveau-nés. Il est clair que l'intention de ce dernier était des plus cruelles, néanmoins, Hachem l'utilisa dans un bon but. **Car il n'existe aucune Mitsva, en dehors du don ultime de sa personne ("Messiroute Néfèche"), qui possède autant la force de donner du mérite et d'élever l'âme de l'homme que celle-ci.** Et de fait, Yokhébed surmonta l'épreuve, alors qu'elle risquait sa vie pour avoir enfreint l'ordre du roi, et elle fut prête à mourir en désobéissant à cet ordre inique. Au contraire, elle aida les nouveau-nés à survivre. **Grâce à cela, elle se hissa à un niveau tel qu'elle mérita de donner naissance à ce Tsadik** (Moché Rabbénou ; n.d.t). »

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman